

SIDONIE, MON ANGE GARDIENNE

Quelques jours plus tard, alors que je préparais un pot-au-feu et que Sidonie regardait un film de karaté à la télévision, on sonna.

- Sidonie, hélai-je. Va voir qui c'est, je suis occupée.

Après un long soupir j'entendis la porte s'ouvrir et ma petite Ange s'écrier : « Merde ! Il ne manquait plus qu'elle » ce qui signifiait pour quelqu'un de mieux élevé : « Tiens ! Bonjour Marcelline. Quelle bonne surprise ».

Je vis alors dans l'entrebâillement de la porte de la cuisine, la petite bouille de l'Ange gardienne de Charlotte.

- Bonjour Martine. Comme j'en avais marre de manger des carottes à l'eau je suis venue voir ce qu'il-y-avait de bon ce soir.

- Un pot-au-feu, ma chérie, lui répondis-je en souriant. Tu vas te régaler.

Après l'avoir embrassée je poursuivis.

- Dis à Sidonie de t'aider à mettre la table. J'en ai pour cinq minutes.

Marcelline acquiesça et retourna dans la salle à manger.

J'entendis alors des éclats de voix. Ma petite Ange n'était visiblement pas disposée à obéir mais finit par céder à en juger par les assiettes et des verres qui s'entrechoquèrent au rythme de ses récriminations.

Lorsque j'arrivai avec le faitout d'où se dégageait une bonne odeur de viande et de légumes, mes deux loustics étaient assis, attendant de fourchette ferme le pot-au-feu.

En servant mes goinfres je me mis à chanter « Mes amours de vacances » de Veronika ce qu'entendant, Marcelline chanta avec moi, exaspérant Sidonie.

- Tu aimes Veronika ? lui demandai-je.

- J'adore, répondit-elle en souriant.

Voyant mon petit voyou hausser les épaules, elle poursuivit en la regardant.

- J'ai bon goût, moi, parce que je connais une Ange gardienne tarée qui préfère le hard rock.
- Ho ! Comment est-ce possible ? fis-je semblant de m'offusquer.
- Mais je ne te dirai pas le nom. J'ai trop honte pour elle.
- A propos, dis-je à Marcelline. On va aller la voir au Dôme, le mois prochain. Tu n'as qu'à venir avec nous.

Son visage s'éclaira.

- Je veux bien ! répondit-elle.
- Bon ! intervint Sidonie. Puisque tu as trouvé quelqu'un ce n'est pas la peine que je t'accompagne.

Je lui fis les gros yeux.

- Tu viendras avec moi parce que je veux te surveiller. Je ne tiens pas à te retrouver ronde comme un boudin en rentrant, en train de glapir tes « Ohé, ohé ohé ohé » d'une voix avinée.

Me retournant vers Marcelline je poursuivis.

- Tiens ! Tu ne connais pas la nouvelle chanson du PSG ? « Rouge et bleu Paris SG, allez, allez allez - Tous ensemble on va chanter, allez, allez, allez - Allez Paris, allez Paris, allez Paris, Paris, Paris ». C'est intelligent, hein ? Et elle en est fière, en plus.

Vexée de voir Marcelline éclater de rire, mon petit voyou répondit.

- Parce que la dernière de l'OM est mieux ? Allez allez Marseillais, Ensemble on a gagné, Le plus grand des trophées, Le 26 mai, Contre le milan AC, Un corner de Pelé Et Boli a marqué, gna gna gna ». Y'a pas de quoi grimper aux rideaux.
- Oui mais nous on a gagné la Coupe d'Europe des Clubs Champions, je te rappelle, riposta Marcelline.

Lassée par cette querelle je m'immisçai dans leur discussion.

- Si vous continuez à vous disputer je ramène la gamelle.

Cette menace fit taire instantanément mes chenapans qui se ruèrent sur leur assiette.

La dernière bouchée avalée, Sidonie me réclama un verre de prune que je n'eus pas le cœur de lui refuser. Alors qu'elle s'en régala, Marcelline se mit à chanter : « Bonjour l'amour » de Veronika.

- Moi, j'ai rencontré un petit ami en discothèque sur cette chanson, me dit-elle.
- Tu vas en discothèque, toi ? m'étonnai-je.
- Ça m'arrive, mais dans des clubs sérieux, pas dans des bouges pour poivrots. Et toi ? insista-t-elle. Tu as rencontré ton premier petit copain en discothèque ?
- Non. C'était l'ami d'un ami d'une amie. C'est compliqué, n'est-ce pas ?

C'était en 1978 et j'avais dix-sept ans. Après des débuts difficiles je m'étais bien adaptée à Marseille qui, à cette époque, n'était pas gangrénée par la délinquance.

Mon père avait eu de nouvelles responsabilités au sein de la société d'assurances pour laquelle il travaillait. Il était devenu vérificateur sur les départements des Bouches du Rhône et du Gard, ce qui le contraignait de devoir partir en déplacement du lundi au vendredi. En semaine j'étais donc seule à la maison avec ma mère.

Un vendredi soir, en rentrant, mon père nous annonça qu'il avait revu ma copine Michèle et sa famille que nous avions perdu de vue en quittant Nîmes. Je repris donc contact et elle m'invita à passer un week-end chez elle.

Ses parents étant plus compréhensifs que les miens, Michèle avait un amoureux qui s'appelait Didier. J'enviais d'autant plus mon amie que mes parents m'interdisaient à mon âge de parler à un garçon.

Une anecdote, par exemple. J'avais quinze ans et à cette époque Francine avait un petit copain, Philippe, qui pour me rendre service m'avait raccompagnée chez moi en moto. Bien qu'il eut pris soin de ne pas me déposer trop près de chez moi pour ne pas m'attirer les foudres de mes parents, ma mère, aux aguets, m'avait vu descendre de

l'engin. J'eus droit alors à tous les noms d'oiseaux que l'on réserve aux filles de mauvaise vie. Pourtant je n'avais rien fait de mal d'autant que Francine ne faisait que flirter avec ce garçon.

Pour revenir à Michèle, je fis donc la connaissance de son petit ami lors de mon séjour chez elle. C'était un garçon très sympathique et sérieux. Il faisait son service militaire dans la sécurité civile à Brignoles, dans le Var, avec son meilleur copain, Patrick, qu'il me présenta. Ce Patrick était grand. Il avait des cheveux bruns et de superbes yeux bleus. Bien entendu j'en tombai immédiatement amoureuse et ce fut réciproque.

Un soir nous sommes sortis tous les quatre avec la petite sœur de Michèle. Il y avait une fête dans un village près de Nîmes et nous étions partis pour aller danser. Seulement il y eut un gros orage et la piste de danse étant en plein air, nous passâmes la plus grande partie de notre temps dans la voiture, à chahuter. Parfois, lorsqu'il-y-avait une accalmie, nous sortions pour faire un ou deux slows car les musiciens qui étaient à l'abri sur scène jouaient comme si de rien n'était.

Ce fut ce soir-là, pendant un slow, « Emmène-moi danser ce soir » de Michèle Torr me semble-t-il, que j'échangeai mon premier baiser avec Patrick, mon premier baiser avec un garçon.

Il était tard lorsque nous rentrâmes. Patrick conduisait une Peugeot 403, pas toute jeune mais bien entretenue, que son père lui avait donnée.

Bien entendu, pour ajouter à notre retard, la voiture nous joua une blague à sa façon. Alors qu'il pleuvait à torrent, un des essuie-glaces se détacha et s'envola. Patrick s'arrêta et courut le récupérer. Après l'avoir remis en place non sans difficultés nous sommes rentrés à faible vitesse pour éviter qu'il se détache de nouveau.

Lorsque nous sommes arrivés, le père de Michèle nous attendait, plus inquiet qu'en colère car nous avons largement dépassé l'heure limite qui nous avait été fixée. Nous lui expliquâmes notre problème d'essuie-glace qu'il comprit très bien et nous sommes allés nous

coucher.

Ce fut ainsi que je rencontrai mon premier garçon et connus ma première aventure amoureuse.

- Et puis, en quoi ça te regarde, intervint Sidonie.
- On peut parler quand même, se rebella Marcelline.
- A propos, demandai-je à mon petit voyou en souriant. Gabriel ne t'avait pas demandé de me trouver un mari ?
- Y'a eu changement de programme. La mission a été jugée impossible par le Seigneur. Maintenant je dois juste te tenir compagnie jusqu'à ce que Gabriel vienne me rechercher.
- Je pris mon petit être lumineux dans mes bras et je le serrai contre moi.
- Si ça ne te fait rien j'espère bien te garder le plus longtemps possible.

Sidonie me répondit par un grand sourire.

- Ah oui. Pendant que j'y pense, poursuivis-je ? L'essuie-glace, il est bien parti tout seul, n'est-ce pas ?
- C'est-à-dire que je l'ai un peu aidé, répondit-elle, l'air satisfaite. Comme je m'amusais bien et que vous aviez décidé de rentrer, je n'étais pas contente, alors je vous ai fait une innocente plaisanterie.
- Une innocente plaisanterie ? m'insurgeai-je. Tu aurais pu nous foutre dans le ravin, oui.
- Je te fais remarquer que je connais ton avenir et que s'il y avait eu le moindre risque je me serais abstenu.
- Tu connais mon avenir ? m'étonnai-je.
- Oui.
- Tu peux me le dire ?
- Non. Donne-moi plutôt un verre de prune.
- Tu ne le mérites pas.
- D'accord. Alors je vais chanter des chansons du PSG.

Avant qu'elle ait eu le temps de mettre ses menaces à exécution je lui

remplis son verre.

- Et toi, répondis-je en refermant la bouteille. Si tu ne fais pas la vaisselle, Marcelline et moi on va te chanter des chansons de Veronika.

* *
*

La semaine suivante ce fut concert permanent à la maison. Dès que je chantais une chanson de Veronika en faisant le ménage ou la cuisine, Sidonie répondait en couinant du hard rock ou une couillonnade du PSG.

Bien entendu, lorsque Marcelline venait nous rendre visite, elle prenait bien garde d'en remettre une couche pour relancer ma petite Ange qui ne demandait que ça.

Vint enfin le jour du concert et vers dix-huit heures je me préparai, toute excitée, pour assister à un spectacle de ma chanteuse favorite.

Vers dix-neuf heures, au moment de partir, on sonna à la porte.

- Va ouvrir, c'est Marcelline ! criai-je à Sidonie, de la salle-de-bains où j'étais en train de me coiffer.
- J'suis pas son portier, à l'autre andouille ! répondit mon petit voyou, rivée devant la télévision en train de regarder un film de guerre, genre qu'elle affectionnait particulièrement.

En pestant contre la mauvaise volonté de ma petite Ange j'ouvris la porte à sa collègue. Après m'avoir embrassée elle se rua sur le divan et s'empressa de changer de chaîne malgré les protestations de Sidonie car elle ne voulait pas rater son feuilleton préféré. En souriant je les laissai s'expliquer et je retournai dans la salle-de-bains afin de finir de me préparer.

Lorsque je revins elles avaient trouvé un accord sur un troisième

programme qui n'intéressait personne mais qui avait au moins le mérite d'éviter les disputes.

- Allez ! m'exclamai-je d'un ton enjoué en éteignant le poste. En avant. Veronika nous attend.

Tandis que Marcelline bondit avec enthousiasme, il me fallut menacer ma petite Ange de la priver de son verre de prune du soir pour la contraindre à se lever.

Ce fut ainsi que nous descendîmes les escaliers, Marcelline et moi chantant « Ton amour est ma loi » tandis que mon petit voyou nous suivait en traînant les pieds, glapissant des « Ohé, ohé ohé ohé » du plus fort qu'elle pouvait pour couvrir notre voix.